

ici nous en tenir aux principes généraux ; ils seront indiqués en détail dans chacun des chapitres consacrés aux diverses espèces que nous avons en vue, et relativement à chacune des spécialisations auxquelles ils doivent conduire les animaux.

(A continuer.)

### L'enseignement agricole et les semences.

Le Progrès en agriculture consiste à faire mieux d'abord, puis de mieux en mieux afin de récolter plus abondamment, afin d'obtenir, par l'abondance même des récoltes, la réduction du prix de revient des produits et finalement plus de profit.

Le rédacteur en chef de cette feuille pousse incessamment dans cette voie féconde, hors laquelle vraiment il n'y a plus rien à attendre, hors laquelle ainsi qu'il le dit avec raison, l'agriculture n'est plus qu'une glèbe, un dur métier qui inflige un travail pénible, sans arrêt, sans rémunération suffisante du labeur quotidien.

Dans la langue des économistes, cela s'appelle "un métier de pauvres gens qui sont à la fois de mauvais producteurs et de mauvais consommateurs"

D'une pareille situation sort malaisément la richesse. La force et l'indépendance nationales viennent d'autre part. A source meilleure aussi l'on doit puiser pour arriver à la pleine satisfaction des besoins qui naissent pressants d'un état de civilisation avancée.

La civilisation n'est le monopole d'aucun peuple. Elle est à tous et, sous peine de déchéance, s'impose également à tous. Par sa position le Canada peut devenir fort, puissant riche et commander le respect.

Quoi qu'il en soit, il y a nécessité pour nous de devenir très-riches et très-forts. Nous avons tout ce qu'il faut pour cela, et vraiment ce sera chose bientôt fait si, nous attachant à des vues justes et saines, à des pratiques ou à des moyens de gouvernement judicieux, la nation veut bien se rappeler qu'elle est essentiellement agricole ; que, par l'agriculture surtout, elle peut prendre de la vitalité, de la virilité, une source d'expansion, capables d'en faire véritablement une puissance.

Je n'ai rien à dire ici ni de l'industrie, ni du commerce, ni d'aucune autre branche quelconque du travail national, sources vives aussi de force et de prospérité pour le pays : mais j'insiste sur ce fait que la première industrie pour nous est l'agriculture, et que sans en négliger aucune, sans surtout nuire à aucune, il y a lieu de se précipiter avant tout de l'agriculture, notre industrie-mère. Loin donc de l'oublier ou de la subordonner, il faut la

placer au sommet et soigneusement l'y maintenir. Par sa prospérité, elle fera les autres prospères.

L'excessive lenteur de sa marche tient à son manque d'instruction spéciale. Là, évidemment, est son côté faible, celui qu'il est urgent de fortifier. Aucune autre industrie n'a aujourd'hui autant à gagner par l'enseignement que celle-ci. Les livres et les journaux ne suffisent pas. Ils arrivent à un trop petit nombre de lecteurs pour produire un effet utile, immédiat, appréciable. Voyez donc ce qu'il a fallu de temps pour amener les masses à reconnaître que le vieil outillage était devenu insuffisant. Une fois vaincu pourtant, les praticiens ne sont plus attardés, et le matériel agricole, promptement renouvelé, a réellement changé la face des cultures. Qui oserait dire que les choses n'eussent point été plus résolument menées si la révolution, qui s'est tardivement opérée, avait pu se produire, sous l'influence de leçons bien données et facilement apprises ? quels efforts n'a-t-on pas fait à cette place, ailleurs et ici pour démontrer l'importance, la nécessité de la culture intensive, la pauvreté de celle qui, au lieu de placer sur elle-même son épargne et d'accroître d'une manière profitable son capital d'exploitation porte sottement ses économies, chèrement payées, aux emprunteurs qui les sollicitent, aux spéculateurs qui s'enrichissent scandaleusement du jour au lendemain aux dépens et au détriment de l'agriculture affaiblie.

Qui oserait nier que, bien éclairé sur ces deux points, — l'insuffisance notoire de son capital et le peu de sécurité de la plupart des placements industriels, — l'agriculteur eût jamais songé aux prêteurs courant les aventures avant de s'être donné à lui-même, en suffisance, en toute la mesure que réclame une agriculture progressive et rationnelle ? Que de tâtonnements onéreux n'ont pas été causés par le défaut de connaissances zootechniques ! Combien de croisements inutiles ! que de fautes économiques commises ! En d'autres termes, que de sacrifices en pure perte depuis que, s'essayant à faire mieux, en ce qui touche un bétail, si arriéré encore actuellement, l'agriculture s'est mis en route pour des résultats incertains, sans but défini ! quels secours ne lui eût pas apporté ici un savoir plus complet ou plus exact !

On pourrait passer ainsi en revue, un à un, les nombreux détails de l'agriculture, et chacun d'eux porterait en soi la nécessité d'une instruction qui partout manque. Oui, hâtez-vous de verser sur les populations agricoles l'enseignement professionnel, l'instruction spéciale qui les enrichira en donnant à la nation entière sa force et son indépendance ; hâtez-vous, car depuis longtemps vous leur devez ce baptême.

On peut plaindre le pauvre déshérité qui n'a pu apprendre ni à lire ni à écrire. Chacun est à même d'apprécier quelle serait pour lui l'utilité de cette faible lumière, et tous désireraient qu'elle fût mise à sa portée. Combien plus sont à plaindre ceux qui sont obligés de se vouer tout entiers, corps et âme, pendant une longue vie, à une profession dont ils ne sauraient jamais, pour ainsi dire, le premier mot ! Et que cette situation, que ces épaisses ténèbres sont déplorables, lorsque du travail incessant de ceux-là peut résulter ou la condition d'infériorité ou l'état de supériorité de la nation, non-seulement vis-à-vis d'elle-même, mais encore et surtout relativement aux voisins, ses rivaux, ses envieux, dont toute les aspirations tendent à devenir ses vainqueurs et ses maîtres.

Encore une fois, instruisez les agriculteurs, car l'agriculture est et restera notre ancre de salut.

Et que l'instruction donnée soit solide car l'agriculteur a vraiment presque tout à apprendre, depuis A jusqu'à Z. Il n'y a si mince détail dont il n'ignore le pourquoi et le comment, et les choses les plus journalières, celles qu'il pratique le plus, sont bien souvent encore celles qu'il sait le moins. Je parle des couches profondes de la population agricole, de celles dont le travail mieux dirigé pourrait, comme par enchantement, doubler les forces et la fortune du pays.

A l'appui de cette assertion, il me faut citer un exemple ; je le prendrai dans le choix des semences, un sujet qui est venu se mettre, pour ainsi dire de lui-même à l'ordre du jour.

On a toujours labouré, on a toujours semé. Y a-t-il longtemps que les plus avancés savent ce que doit être, ce qui constitue un bon labour, et donnent ou font donner au sol les façons nécessaires à la pleine prospérité des plantes ? Le labourage n'est vraiment qu'un détail... Mais que de savoir théorique et pratique il comporte ! c'est à la fois — tout comme l'agriculture elle-même — une science, un art, un métier ! beaucoup le pratiquent et s'appliquent de leur mieux à le bien pratiquer. Combien, faute d'en connaître la théorie, tirent du pénible labeur qu'il leur inflige les fruits qu'ils en attendent !

Et de même de l'ensemencement. Parmi tous ceux qui, pleins d'espérance, jettent en terre bien fumée et bien préparée une graine même purgée de mauvaises graines, combien se doutent des qualités qu'elle doit avoir, combien savent rechercher les conditions qui assurent sa plus grande fécondité, son plus haut rendement. En dehors de ce précepte, qui a singulièrement vieilli et qui est encore l'alpha et l'oméga du praticien pur, — changez incessamment ou renouvelez souvent vos semences, —